

# Midi Libre

Midi Libre - 29 octobre 2011

## PORTRAIT **Le Festival du cinéma méditerranéen de Montpellier finit aujourd'hui** **Stéfania Sandrelli : « Muse d'accord** **mais, par pitié, pas monument ! »**

Réalisatrice sur le tard, la sublmissime comédienne italienne a inondé le Cinemed de sa lumière.

**P**our les plus jeunes de nos lecteurs qui ne seraient pas déjà amoureux d'elle (qui donc ne la connaîtraient pas), Stéfania Sandrelli c'est un peu la Monica Bellucci des années 60 et 70... mais en mieux, en tellement mieux.

En 1962, à l'âge de 16 ans, elle était belle à mourir, et déjà bien plus que cela, dans *Divorce à l'italienne* de Pietro Germi. « *Je suis entrée dans le cinéma par la grande porte* », reconnaît la comédienne toscane, invitée au Cinemed à l'occasion d'un hommage croisée avec le réalisateur qui la fit donc débiter dans un pur chef-d'œuvre de la comédie italienne. Par la suite, *La Sandrelli* aura tourné pour Jean-Pierre Melville, Bernardo Bertolucci, Luigi Comencini, Ettore Scola, Claude Chabrol, Tinto Brass, Mario Monicelli, Bigas Luna, Roberto Benigni, Manoel de Oliveira... Bref, sa beauté surnaturelle et son jeu naturel ont illuminé, pour ne pas dire rehaussé (voire sublimé) la filmographie des plus grands.

**« J'ai attendu d'avoir presque 40 ans pour me montrer nue à l'écran »**  
**Stéfania Sandrelli**

« *Ma carrière est faite de rendez-vous magiques*, commente Stéfania Sandrelli. *Je n'ai jamais vraiment réfléchi à ce que j'allais faire ensuite. J'ai avancé un peu comme un aveugle en me fiant à mon nez. Et parce que je n'aime pas trop me répéter, j'ai choisi les projets comme une abeille passerait de fleur en fleur... et en prenant garde que ce ne soit pas toujours la même variété de fleur ! J'aime la différence, elle est fondamentale à la vie je pense !* » De sa beauté, dont le nombre des années n'a pas entamé le pouvoir calorifère, elle ne demande pas pardon. Elle dit même se réjouir parfois quand elle croise un miroir. Nonobstant elle reconnaît avoir cherché à la « camoufler » surtout dans ses plus jeunes années. « *J'ai attendu d'avoir presque 40 ans pour accepter*



■ Stéfania Sandrelli faisait l'objet d'un hommage croisé avec Pietro Germi. ERIC CATARINA

de me montrer nue au cinéma », dit-elle en faisant référence à *La Clé* (1983), le grand œuvre de Tinto Brass, alias "le Fellini de la fesse heureuse". Elle poursuit en souriant : « *Je ne suis pas bête, je sais que si j'avais débuté ma carrière en enlevant ma culotte dans un film, j'aurais ensuite dû le faire tout le temps ! J'aurais également pu gagner beaucoup d'argent en acceptant de poser nue pour des magazines mais la nudité pour la nudité ne m'intéresse pas, ni l'argent gagné ainsi !* »

Jusqu'à *La Clé* donc, film pour lequel l'Italienne alors à l'acmé de sa vénusté plantureuse, se dévoile comme peu d'actrices de sa classe (aucune?) n'avait osé le faire. La pellicule fit effectivement scandale pour la franchise de son érotisme. « *Je savais que ma nudité allait remplir l'écran mais j'avais vraiment envie de faire ce film ! C'était très joli, avec un grand sens de l'humour. Dans ce film, le mari est ridicule en caleçon et la femme, magnifique. Ça me plaisait, c'était un projet féminin !* » On tient là

d'ailleurs, et si l'on ose dire, la clef de sa filmographie généreuse : elle réfute l'idée d'être féministe et refuse tout intellectuelisme, mais ses films témoignent d'une féminité et d'une intelligence admirables.

*« Je suis une femme dans un monde d'hommes, et j'ai eu tout le loisir d'en prendre conscience au cours de ma carrière ! sourit-elle. Je me suis aussi rendu compte que les grands réalisateurs avec qui j'avais travaillé (Germi, Bertolucci, Comencini, Scola...) avaient tous une sensibilité féminine. Je crois que c'est la raison pour laquelle je me suis donnée à eux. De leur côté, ils disent que j'ai su prendre le meilleur d'eux. »* De là à penser que Stéfania Sandrelli fut leur muse, il n'est qu'un pas que l'on s'empresse de franchir ! *« L'idée d'être une muse, ça me va, d'accord, mais, par pitié, pas un "monument" ! »* Et la bellissima de partir dans un éclat de rire à faire pâmer un cœur de pierre, alors notre cœur d'artichaut, comment vous dire...

**JÉRÉMY BERNÈDE**

[jbermede@midilibre.com](mailto:jbermede@midilibre.com)

## Christine...

On la savait très grande actrice, on l'a découverte réalisatrice affirmée. Stefania Sandrelli a en effet montré au Cinemed *Christine, Cristina*, son premier long-métrage daté de 2009. Un beau film, poignant et éclairant, sur Christine de Pisan (1364-1431), qui fut la première femme de lettres à vivre de sa plume. *« C'est un tout petit film sur un petit bout de femme forte qui a écrit des vers tellement merveilleux ! »*, explique Stefania Sandrelli. Las ! Son film poétique et féministe, quoi qu'elle s'en défende, n'a quasiment pas été vu en Italie et n'a pas trouvé de distributeur en France. *« Ça me donne l'illusion de vivre ce que Cristina a vécu il y a 600 ans »*, philosophe-t-elle. Un film et une poétesse à défendre donc.